

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



SI RUBLE M'ÉTAIT CONTÉ...

tableau de Jules Gélibert représentant la prise d'un loup par les chiens bleus de Gascogne du chenil du Bruca



(Photo : M. Rieul Delacommune)

Le Baron de Ruble a pratiquement vécu toute sa vie sur ses terres du Bruka (commune de Blanquefort, Gers). En 1822, il quitta le service du Roi Louis XVIII, qu'il servait comme lieutenant des cheval-légers. En 1832, il devient lieutenant de louveterie. Il reçoit de M. le Comte de la Roque-Ordan, un vieux chasseur de loup du Gers, la souche de ses premiers Bleus de Gascogne. En 1837, il essaya de croiser sa race avec celle des Saintongeois de son ami M. le Comte de Saint-Légier. Depuis cette époque, il a conservé sa race pure et sans aucun mélange. A la naissance, les chiens blancs avec des poils noirs sous les pattes devenaient « bleus » et restaient au Bruka. Ceux qui avaient le dessous des pattes blanches restaient blancs et étaient envoyés à Virelade, chez les Carayon-Latour.

Pendant plus de quarante ans, sa meute se déplaçait dans des contrées qui s'étendaient depuis Tarbes, Aurillac, Rodez, Toulouse,

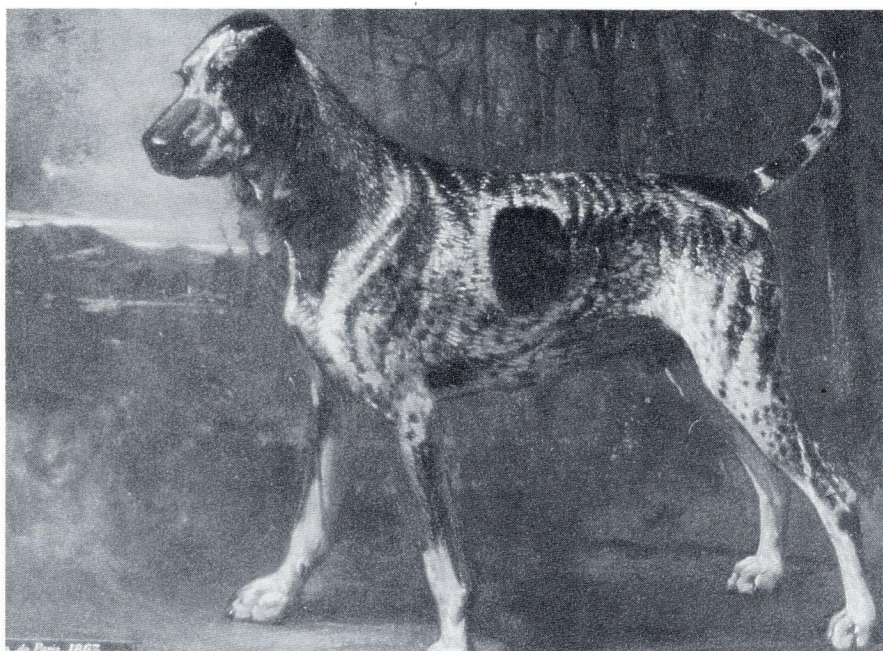
jusqu'à Mont-de-Marsan ; remontant même jusqu'à Bordeaux. Elle est servie par son piqueux La Jeunesse et ses deux fils. Partout les veneurs de ces différents pays ont admiré la merveilleuse facilité avec laquelle ses chiens se rabattent sur des vieilles voies du loup, leur prudente finesse dans leurs approches, leur magnifique entrain dès que l'animal est lancé. Beaucoup de chiens raccourcissent leur gorge sur la voie du loup, les Bleus de Gascogne, au contraire semblaient en redoubler !

En 1863, le Baron de Ruble participe à l'exposition de Paris. Voici les commentaires que l'on pouvait lire dans le numéro de mai 1863 de la revue « La vie à la campagne » (Journal des Haras, de Chasse, Pêche, Agriculture de l'époque) sous la plume du Marquis de Cherville :

« Douze maîtres d'équipage ont envoyé d'importantes fractions de leurs meutes : la tenue de ces fractions, la perfection des formes

de la plupart des individus qui les composent, donnent une haute opinion de ce que doit être l'ensemble. Les chiens qui occupent le premier parc appartiennent au Prince Napoléon, nous n'avons rien à en redire : le voisinage de la meute de M. le Vicomte de La Rochefoucauld ne leur est certainement pas avantageux. L'équipage du troisième appartient à M. le Comte d'Osmond ; il est composé dans les mêmes conditions que celui de M. de La Rochefoucauld avec des chiens anglais et des chiens très-près du sang. Tous réunissent à un haut degré les qualités de l'espèce, ils sont courts, râblés, vigoureusement membrés et présentent une grande harmonie de taille et de formes... Le quatrième compartiment est occupé par dix chiens appartenant à M. le Comte Le Couteulx de Canteleu. Nous avons rarement vu un plus beau choix de ces Griffons de Vendée, qui ont toujours été des chiens de loup par excellence. On repro-

chait à l'espèce d'être un peu resserrée dans la poitrine et grêle dans les membres antérieurs, ce qui, en raison de son énergie et de son ardeur dans la voie du loup, rendait souvent ces chiens un peu « bricoleurs ». Ceux de M. Le Couteux sont, sans exception exempts de ces vices de construction : comme formes, ils peuvent soutenir la comparaison avec de nombreux bâtards. Après cette meute, on trouve un lot de bâtards Anglo-Poitevins à M. de La Débuterie. Ils sont bien construits, bien membrés, bien coiffés. Nous confessons une grande prédilection pour ce premier croisement, toujours suffisant comme vitesse, assez gorgé pour qu'on ne risque pas de le perdre dans les pays, même où le courre est difficile... Un peu plus loin, on s'arrête devant quinze autres bâtards, la fleur de l'Équipage de M. Desvignes, le nouvel amodiateur de Chantilly. Outre ses chiens de meute très remarquables et très remarquables, M. Desvignes a exposé, l'étalon de sa meute, Mont-Thabor, magnifique spécimen du sang anglais. Nous arrivons enfin au chenil, devant lequel se presse une foule de curieux. Cet empressement, cette admiration sont justifiés. Au moment où beaucoup de gens



Exposition de Paris 1863 — 1^{er} prix d'honneur pour le plus beau chien français : Major, chien Bleu de Gascogne — 22 mois — son père Minos, sa mère Coupable, appartenant à M. le Baron de Ruble.
(Photo : M. Rieul Delacommune)

déploraient l'extinction des grandes races de chiens français, M. Joseph de Carayon-Latour nous



montre douze modèles de ce que la race de Saintonge a produit de plus pur et de plus parfait. Pour certains c'est une révélation, pour d'autres c'est une résurrection. Des personnes parfaitement dignes de foi ont affirmé qu'une meute ainsi composée forçait gaillardement son chevreuil en deux ou trois heures. Nous en concluons que si cette race venait à disparaître, ce serait plus qu'un malheur, ce serait une honte pour la vénerie française.

En arrivant au neuvième compartiment, au risque de nous faire accuser de chauvinisme, nous avons été tenté de nous découvrir et de saluer. Nous nous contenterons d'admirer les superbes bâtards de M. Émile de La Besge. Ces chiens sont des Anglo-Poitevins. Ils sont peut-être un peu plus petits que les Anglo-Normands et les Anglo-Saintongeais, mais l'harmonie de leurs proportions n'en est que plus complète. Du reste, les nombreux hallalis qu'enregistre chaque année le Journal des chasseurs justifient nos prédilections pour l'espèce en général, et notre admiration pour les fils de Faublas en particulier. A côté, M. le Comte Duchatel expose ses Anglo-Saintongeais, également fort loués et fort dignes de l'être. Plus loin, c'est M. Frossard qui a envoyé un lot de bons modèles de Griffons de Vendée, mélangés à quelques bâtards. La meute de Sa Grâce le Duc de Beaufort occupe le dernier compartiment. Ce sont des chiens Fox-



Le Baron de Ruble sur son cheval « La Pie ». 1879.

(Photo : M. Rieul Delacommune)

Hounds bien appareillés dans leur taille, fort dissemblables de couleur. Ils paraissent énergiques et essentiellement vigoureux ; leur vitesse ne peut pas être extraordinaire mais ils doivent être infatigables.

J'ai conservé pour la bonne bouche, parmi les chiens d'Ordre exposés isolément, deux couples de chiens. Ceux-ci se classent dans l'exposition des individualités canines au rang qu'occupe l'Équipage de M. de Carayon-Latour parmi les meutes. Les uns et les autres sont les perfections de la race française pure. Le premier couple se compose de deux chiens Bleus du Gers, Major et Fortunio. Tous deux sont magnifiques de pelage, de la plus grande taille et admirablement coiffés, ils appartiennent à M. le Baron de Ruble. Les deux autres Janus et Carillon, chiens courants de l'Ariège, ont été envoyés par M. de Bon, de Toulouse. Ils sont d'un bel aspect. Les hautes proportions de leur taille n'ont point détruit cette harmonie, cet équilibre dans la forme, qui fait la vitesse et la vigueur. Ils sont, nous a-t-on assuré, de très-haut nez, ils rapprochent très bien, ils ont assez de pied pour prendre un lièvre en trois-quarts d'heure dans un pays montueux : c'est-à-dire, en un mot qu'ils sont aussi bons qu'ils sont beaux ! »

Listes des médailles et prix décernés aux exposants de Paris :

1^{er} — Grande médaille d'honneur, offerte par le Jockey-Club au plus beau lot de chiens nés et élevés en France : M. de Carayon-Latour, meute n° 8.

2^e ex aequo — Grande médaille d'honneur, offerte par la Vénérerie Impériale pour le plus beau chien courant exposé seul : M. Desvignes, pour un Fox-Hound nommé Mont-Thabor.

— Un portrait offert par M. Jadin, pour le plus beau chien courant exposé seul : M. le Baron de Ruble pour un chien courant Gascon nommé Major.

Prix :

— Meutes de Chiens Courants Français :

1^{er} Prix : meute n° 4 à M. le Cou-teux de Canteleu.

— Meutes de Chiens Anglais :

1^{er} Prix : meute n° 2 à M. le Vicomte de La Rochefoucauld.

— Meutes de bâtards Anglo-Français :

1^{er} Prix : meute n° 5 à M. de La Débuterie.

— Chiens Courants Français :

1^{er} Prix — Médaille d'Or, offerte par M. Léon de Laval : M. le Baron de Ruble avec Major, chien courant Bleu de Gascogne.



Cruelle et Géro présentés par La Jeunesse.

(Photo : M. Rieul Delacommune)

— Briquets et Chiens à Lièvre :

1^{er} Prix — Médaille d'Or : M. de Bon, chien courant Ariégeois, nommé Janus.

Pour illustrer la grande valeur de ces chiens courants, laissez-vous porter par l'histoire de la dernière chasse au loup dans le Gers, par l'Équipage de M. de Ruble (extrait d'une lettre écrite à la famille) :

« A l'ordinaire, deux fidèles amis accompagnaient mon grand-père dans ses chasses en pays gersoises, un Galard et le Comte de Bon. Or, il advint que l'équipage des chiens Bleus avait mené si dure poursuite aux loups, qu'il ne s'en trouvait plus ! Aux environs de Lectoure et Fleurance, un beau jour, au petit matin, les maîtres d'équipage firent le bois, avec leurs limiers à bout de laisse, lorsque par bonheur inespéré, ils tombèrent sur la voie d'un louvart. Découpler, sauter en selle fut vite fait. Huit heures dura la chasse, d'un train d'enfer, par monts et vallées, mais en vain. Harassés, hommes, chevaux et chiens durent s'arrêter.

Plus madré qu'un ancien, le jeune loup avait disparu aux alentours d'un vaste étang...

Dix-sept jours de suite la bête fut relancée, poursuivie à outrance.

Enfin les chasseurs l'emportèrent. Le loup squelettique fut forcé et l'hallali sur pied fut sonné.

L'explication de ce mystère est que, chaque jour, la bête sur ses fins se réfugiait à la nage sur un minuscule flot broussailleux au centre de l'étang. Elle en sortait la nuit pour aller se nourrir. Les chiens suivaient jusqu'aux abords de l'étang puis perdaient pied. Mais cette prise eut une suite inattendue. En plus des trois amis, Bon, Galard et Ruble, suivait sur un solide bidet du Gers, tenant pied aux pur-sang, le curé de Magnas très aimé des châtelains, autant pour ses qualités d'esprit et de cœur que pour sa passion pour la noble vénerie. Ce jour-là, la messe dite, il était venu rejoindre la chasse, comme à l'accoutumée. Mais à la surprise générale, le succès ne provoqua pas chez lui, la joie habituelle.

C'était pourtant un événement que la destruction du dernier loup en pays de Gascogne ! Loin de se réjouir, le prêtre fondit en larmes : « Voici, dit-il, disparus les loups du sol gascon. Le chasseur que je fus, Messieurs, en votre compagnie, n'a plus qu'à renoncer à sa passion et à se consacrer sans trêve à son ministère ». Il le fit si bien qu'il mourût sous la robe d'un trappiste. Quant à la meute et ses chasseurs, tout au moins pour le loup, ils quittèrent le Gers pour la forêt landaise plus giboyeuse...

Le Baron de Ruble avait quarante-huit ans, quand à la naissance de son troisième fils Armand, sa femme mourut en couches, à l'hôtel Daovissard, à Toulouse. Tout le reste de sa vie, il en porta le deuil. Ni l'amour du Bruka, ni la chasse aux derniers loups dans les Landes, ne purent jamais atténuer son malheur. Il continua quand même à monter à cheval jusqu'à 90 ans ! Il s'éteignit au Bruka à 93 ans. Il fut enterré dans

le cimetière de Blanquefort auprès de sa femme. Non loin, on trouve aussi les tombes de son piqueux, La Jeunesse et ses fils. Ses descendants n'ayant pas eu la même passion pour la vénerie, la meute fut bientôt décimée pour disparaître à l'aube des années 1900. Les bâtiments utilisés à l'époque (chenil, sellerie, écuries, logement du piqueux) ont été transformés petit à petit par les différents successeurs pour les besoins de l'agriculture.

Que ce bref document fasse revivre l'espace d'un instant la joyeuse meute de Bleus de Gascogne de l'Équipage de Ruble.

Le bouton de l'équipage représentait un loup gueule ouverte, debout (de gauche à droite).

Je tiens ici à remercier tout spécialement ma belle-famille, sans l'aide de laquelle, je n'aurais pu rassembler tous les documents qui m'ont servi à rédiger cet article.

M. Rieul Delacommune

Fanfare :

LA RUBLE

Chantons ce chasseur intrépide dont le nom remplit les forêts, son coup d'œil et sûr et rapide, son bras ne le trompe jamais ; sans rivaux par sa noble audace, jamais son ardeur n'a faibli, il est toujours roi de la chasse et le premier à l'hallali.

Au son de sa trompe puissante résonnent les sombres échos ; l'animal saisi d'épouvante s'enfuit à travers les coteaux, ses chiens, issus de noble race, tous ornés d'une même voix, au lancé du cerf sur sa trace s'élancent à travers les bois.

Fortuno, Fortuno les mène,
Tapager, Conquérant, Bravo
poursuivent le cerf dans la plaine,
de leurs cris retentit l'écho,
En avant, Dénor et Coupable !
en avant, donnez votre voix !
La trace paraît sur le sable,
l'animal vient d'entrer au bois.

Son cheval quand le cor résonne
s'élance sur l'aile des vents,
ses yeux brillent, son sang

[bouillonne

rien ne bravera ses élans.
Brave coursier, frappe la terre
dévore le sol sous tes pas
semblable en ta course légère
au plomb meurtrier des combats.

Le Dix cors n'a plus de ressource
qu'en la vitesse de ses pieds,
il écoute, reprend sa course
pour confondre les vieux limiers.
Mais lassé de sa lutte vaine
le superbe roi des forêts
vient expirer auprès d'un chêne
témoin de ses derniers regrets.

Sonnez, piqueurs, l'hymne de
[Gloire,

Sonnez la Ruble à l'hallali,
la Ruble est un chant de victoire
dont les forêts ont retenti.
Sonnez le forcé de la bête,
et vous, nobles échos des bois,
rappelez-vous nos chants de fête
et chantez Ruble et ses exploits !



La Jeunesse, piqueux de l'Équipage de Ruble et ses deux fils devant la sellerie du Bruka.

(Photo : M. Rieul Delacommune)